

# L'ABELLE

De la Nouvelle Orleans  
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 31 MARS 1921

No. 13

## Un Appel

Le Révérend Père Emile Hoffet, O. M. I., au cours du dernier sermon de la retraite des hommes, a profité de la bonne occasion qui se présentait pour faire valoir avec chaleur et avec grand patriotisme combien il serait utile et avantageux que les Catholiques de langue française en Louisiane s'unissent et se groupent sous une bannière commune afin de faire revivre dans toute leur splendeur les traditions d'antan et afin d'affermir et de maintenir une influence, qui hélas, tend à disparaître complètement de notre milieu. Il a émis l'idée que le plus grand bien de la cause Française en Louisiane, au point de vue Catholique, exigeait que les éléments aujourd'hui épars, et qui naguère constituaient un ensemble de force et d'autorité, pouvaient être de nouveau réunis en une confrérie dont l'influence, tout en étant d'abord religieuse, exercerait un rôle prépondérant dans le domaine Franco-Louisianais. Il a fait ressortir avec beaucoup de lucidité et de logique les avantages énormes qui découleraient d'une union de ce genre, tant dans le monde catholique que dans le monde temporel franco-américain, et il a exprimé le ferme espoir que les bases de ce groupement soient jetées avant son départ.

En notre qualité d'organe Français nous ne pouvons que très hautement approuver l'idée du Père Hoffet. Tout ce qui peut contribuer à perpétuer chez nous l'usage de la langue Française et la conservation de traditions qui ont pour but de maintenir en Louisiane le souvenir de l'ancienne mère patrie nous intéresse très vivement. Le projet du Père Hoffet nous semble excellent, et comme lui, nous fondons l'espoir qu'il lui sera donné suite. C'est l'union qui fait la force. Nul ne saurait contester la vérité de cette déclaration, dont on a si souvent ignoré la sagesse et l'efficacité. En face des grands bouleversements de tous genres auxquels nous assistons tous les jours dans les domaines les plus variés de l'activité humaine, la cohésion, l'esprit de solidarité, seuls amènent au succès et conjurent les périls. Dans le monde de la politique internationale c'est l'union étroite des nations de l'Entente qui peut seule donner à l'humanité souffrante et sanglante l'assurance qu'un règne de justice mondiale et de paix universelle sera un jour établi, et à chaque fois que les alliés d'hier se divisent et laissent leurs intérêts étroits ou individuellement injustes prédominer, l'ennemi s'en réjouit et s'en sent plus fort. Le monde ne sera débarrassé du spectre hideux du bolchevisme que le jour où les nations civilisées, se rendant définitivement compte de la gravité du mal, se réuniront en congrès international et prendront des mesures communes pour extirper à sa racine un des fléaux les plus effroyables dont l'humanité ait été menacée. Dans le monde des affaires, de l'économie, de la science, en un mot dans toutes les sphères dans lesquelles l'homme se meut, pense et agit, l'union fait la force et s'impose toujours en dernière analyse.

Nous estimons donc que le Père Hoffet a lancé un appel auquel les Catholiques de race Française devraient s'empresser de répondre. Comme l'a

Suite à la deuxième page

## SON EMINENCE LE CARDINAL GIBBONS



Archevêque et Primate de l'Eglise Catholique Américaine.

## IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

ÉPITRE AUX GERMAINS

Genève, 23 février 1921.

Cette lettre s'adresse à vous, dont j'ai pendant quelques mois été l'hôte. Je me suis toujours efforcé de vous rendre justice, de mettre en lumière certains éléments du problème politique international que voient très distinctement ceux qui observent l'Allemagne du dedans, mais qui échappent facilement à ceux qui la voient du dehors seulement, ce qui tient sans doute pour une bonne part au fait que l'étranger ne connaît de l'Allemagne que ce qu'il en peut lire dans ses journaux; or ces journaux, de même que la plupart des organes—ministres, députés—censés représenter le peuple allemand, le représentent fort imparfaitement. L'épître que je vous envoie aujourd'hui vise donc avant tout votre presse: si vous vous plaignez d'être mal jugés, c'est à elle, en effet, qu'il sied de vous en prendre.

Un des reproches que les journaux allemands—et sur ce point ils reflètent exactement l'opinion—font le plus volontiers au traité de paix est d'être une œuvre de haine. Voilà qui est vraiment fort étrange! Je n'ai pas l'intention de discuter ici le traité de paix; je le tiens pour mauvais, mais bien plus mauvais pour la France que pour l'Allemagne. Je ne le tiens pas pour injuste, et il m'a toujours semblé très imprudent de la part du vaincu de contester la justice

des conditions qui lui sont imposées. Mais là n'est pas la question: quels droits l'Allemagne peut-elle faire valoir à l'amour des Alliés? Qu'a-t-elle fait pour mériter d'être aimée? Et si la haine a influencé la rédaction des conditions de paix, quoi de plus naturel et de plus humain? Serait-ce par hasard l'amour qui aurait dicté à l'Allemagne victorieuse les conditions qu'elle eût imposées aux vaincus? Ces conditions, on les connaît, elles ont été publiées; elles tenaient fort peu compte du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et consacraient les plus odieux abus de la force brutale. Or un examen impartial du traité, tel que peut le faire un neutre comme moi, n'y reconnaît les effets de la haine qu'en une proportion infinitésimale, alors que presque chaque alinéa trahit un grand effort d'équité. Le reproche de vos journaux, de vos orateurs, est donc tout le contraire de ce que dans votre langue vous appelez stichhaltig.

Mais même sur le fond de la question vous errez: la haine, sans doute est-elle encore vivace au cœur de ceux qui ont sous les yeux le spectacle de leurs maisons détruites, de leurs champs dévastés, de leurs arbres fruitiers sciés, de leurs mines noyées, de leurs usines pillées et démolies; mais de façon générale

Suite à la Septième Page

## Mort du Cardinal Gibbons

Le cardinal Gibbons, archevêque et primat de l'église catholique américaine, est mort à sa résidence à Baltimore jeudi, le 24 mars 1921, après une longue maladie. Il était âgé de 87 ans.

Au chevet du cardinal se trouvaient tous les membres de sa maison. Dès qu'on vit qu'il était mort, on commença à réciter les prières pour les défunts.

Le cardinal est né à Baltimore de parents irlandais le 17 juillet 1834. Il passa son enfance en Irlande, mais à l'âge de 14 ans revint en Amérique et s'arrêta à la Nouvelle-Orléans, où il fut quelque temps "garçon épicier." Il commença ses études pour la prêtrise à l'âge de 21 ans. Sa carrière est très remarquable et grâce à sa grande énergie et à sa merveilleuse activité, ses progrès dans la hiérarchie furent rapides. Sa mort laisse des regrets dans toutes les classes de la société, car il était respecté et aimé par tous ceux qui l'ont connu.

Parmi les honneurs que reçut le cardinal à l'occasion de son jubilé se trouvait sa nomination comme grand officier de la Légion d'honneur. En acceptant cette distinction, le cardinal écrivit à l'ambassadeur de France à Washington et lui exprima son amour et son admiration pour le peuple français et déclara que "sans son aide efficace notre glorieux pays ne serait jamais devenu une nation."

Les préparatifs pour les funérailles du cardinal Gibbons, qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, sont presque terminés. Le corps du prélat restera dans la chambre où il est mort jusqu'à dimanche soir, quand il sera porté à la cathédrale et exposé sur un lit de parade. Il sera placé dans son tombeau dans la crypte, sous le sanctuaire, après le service funéraire.

Mgr Bouzano, délégué apostolique à Washington, célébrera la messe solennelle de Requiem jeudi prochain, et l'archevêque J. J. Glennon, de St. Louis, qui a prononcé le sermon au jubilé d'or du cardinal, en 1911, prononcera aussi l'éloge funèbre.

Ces funérailles verront le plus grand rassemblement de dignitaires et de prêtres de l'église catholique qui se soit jamais vu dans ce pays. Les membres du corps diplomatique des pays catholiques, représentés à Washington, et un grand nombre de hauts fonctionnaires du pays, y assisteront.

Suivant la procédure habituelle, les évêques de la province de Baltimore vont se réunir en conclave secret dans les deux mois. Ils discuteront entre eux les mérites des différents candidats à l'archevêché. Le résultat de cette discussion sera la recommandation de trois noms. On ne les fera pas connaître, mais ils seront soumis à Rome. Le Pape choisira presque sûrement le prochain archevêque parmi les trois noms, quoiqu'il n'y soit pas tenu.

La mort du cardinal Gibbons n'amènera aucun changement dans le siège primatial de l'église catholique aux Etats-Unis. Le Rév. Albert E. Smith, secrétaire du feu cardinal, a annoncé cette nouvelle aujourd'hui d'une manière définitive.

Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.